

XVI^e siècle



FRANÇOIS RABELAIS (1494-1553)

CLÉMENT MAROT (1496-1544)

JOACHIM DU BELLAY (1522-1560)

PIERRE DE RONSARD (1524-1585)

MICHEL EYQUEM DE MONTAIGNE (1533-1592)

THÉODORE AGRIPPA D'AUBIGNÉ (1552-1630)

Renaissance et Humanisme

Le XVI^e siècle peut se comprendre comme une volonté de rompre avec le Moyen Âge. Cette longue période de dix siècles n'est cependant pas uniforme et il est erroné de n'y voir qu'obscurantisme et sommeil intellectuel. Outre un XII^e siècle empreint de courtoisie et de raffinement dans une société plus pacifiée, des réalisations magnifiques existent dans tous les domaines. Citons simplement les abbayes romanes de Cluny, du Thoronet, les monuments gothiques comme Notre-Dame de Paris, l'art du vitrail, maints objets religieux. Le Moyen Âge est d'ailleurs encore présent dans les œuvres de Clément Marot ou François de Rabelais sous certains aspects. De même, si les lettrés du siècle peuvent redécouvrir les textes antiques, c'est parce que les hommes du Moyen Âge ont su conserver cet héritage. Cependant, un vent nouveau souffle indéniablement.

Le XVI^e siècle est celui de **la Renaissance, mouvement artistique** né en Italie dès le XV^e siècle et propagé en Europe. On redécouvre et on s'inspire de l'art de l'Antiquité gréco-romaine tout en voulant **le dépasser en découvrant des formes nouvelles** et en usant de **techniques modernes**. Il n'est donc pas question de pratiquer un quelconque psittacisme*.

Le siècle est également caractérisé par **l'humanisme**. Ce vaste **mouvement intellectuel et culturel** se déploie au XVI^e siècle dans toute l'Europe occidentale. Les lettrés et les érudits, férus* de grec, de latin s'attachent à relire et à traduire les textes anciens. Ce sont eux les premiers humanistes, des linguistes comme **Guillaume Budé**,

Guillaume Fichet, Lefèvre d'Étaples ou le Hollandais **Érasme** (qui écrit en latin) dont l'influence est prépondérante. Les humanistes dispensent leur enseignement au plus grand nombre, avec des méthodes pédagogiques qu'ils veulent novatrices. Les méthodes, comme l'apprentissage par cœur, ou les matières, comme la rhétorique, par exemple, pratiquées au Moyen Âge sont rejetées. Le maître est plus proche de l'élève et lui dispense un enseignement plus personnalisé. On sollicite désormais sa réflexion et on fait appel à son sens critique. Outre la littérature, les sciences, la géographie et l'histoire, la musique, des activités sportives sont introduites, significatives de l'intérêt porté au corps et à l'hygiène. Rabelais se fait l'écho de ces pratiques dans ses textes.

L'étude de l'homme occupe une place centrale là où le Moyen Âge organisait sa réflexion autour de Dieu. Une confiance ardente dans sa perfectibilité, dans le progrès tant technique que moral éclôt jusqu'à basculer parfois dans l'utopie. Utopie littéraire qui naît d'ailleurs à l'époque avec l'anglais Thomas More, auteur d'*Utopia*, mais aussi avec Rabelais et la fameuse Abbaye de Thélème qui achève le récit des aventures de Gargantua.

Un groupe de poètes se détache, formant d'abord La Brigade, puis **La Pléiade, autour de Ronsard et Du Bellay**. Leurs textes aspirent à l'imitation, celle des Anciens ou du plus récent Pétrarque (poète lyrique italien du XIV^e siècle), mais il s'agit d'une imitation nourrie au talent personnel de l'auteur. Elle porte d'ailleurs le nom plus significatif d'« **innutrition** ». C'est à force de lectures et de familiarité avec le texte-source que le poète peut s'en inspirer tout en laissant libre cours à son art. Ces humanistes créateurs sont aussi de fervents défenseurs de la langue française qu'il s'agit d'enrichir pour lui donner le prestige des langues anciennes.

Domaines technique et scientifique

L'appétit de connaissances découle, et se double à la fois, d'une meilleure appréhension concrète de l'homme et du monde. L'anatomie et la chirurgie se développent avec Ambroise Paré (1509-1590) et André Vésale (né à Bruxelles en 1514) qui pratique des dissections de cadavres humains et contredit les théories du médecin grec Galien.

Christophe Colomb, Vasco de Gama, Magellan frayent de nouvelles routes maritimes, découvrent de nouvelles contrées et de nouvelles sociétés. Gérard Mercator (1512-1594), mathématicien et géographe flamand, établit le premier planisphère.

Enfin, les caractères mobiles d'imprimerie, mis au point par **Jean Gutenberg**, facilitent la diffusion des textes et l'accès au savoir. Son invention est en outre bénéficiaire de procédés plus modernes de fabrication du papier et de l'encre. Les États et l'Église jugent l'invention dangereuse, inquiétante et cherchent à la contrôler.

Mais la plus grande révolution est due à la compréhension par **Copernic** puis par **Galilée** de l'**héliocentrisme**. Avec eux finit l'univers clos et figé de Claude Ptolémée et de la théorie du géocentrisme. L'astronome grec (100-170) imaginait la terre fixe, au centre de l'univers. Avec l'héliocentrisme, la terre n'est désormais plus le centre du monde, le soleil n'est plus son satellite. La terre n'est qu'une planète parmi d'autres et

c'est elle qui tourne autour du soleil. La perte des repères est sans précédent pour les hommes, vécue comme un grave danger par l'Église. En effet, l'héliocentrisme remet en question la Genèse biblique et la place centrale qu'elle octroie à l'homme dans la Création. La pièce de Brecht (auteur du XX^e siècle) intitulée *Galilée* montre bien la révolution scientifique mais aussi politique et sociale que cette découverte entraîne.

Deux grands monarques : François I^{er} et Henri IV

La Renaissance artistique et l'humanisme sont facilités par un **grand roi, François I^{er}**. À la fois chevalier et mécène, François I^{er} protège les artistes et aime à s'en entourer. Il fait venir en France, Léonard de Vinci et d'autres artistes italiens. Les châteaux de la Loire, demeures de la royauté, Chambord, Amboise, Chenonceau, Azay-le-Rideau, affirment le style de la Renaissance française. François I^{er} est en outre le fondateur du Collège de France. Il est secondé dans sa tâche par sa sœur **Marguerite de Navarre**, elle-même auteur de nouvelles regroupées sous le titre *l'Heptaméron*, rappelant la manière de Boccace. Lui succèdent Henri II (1547), François II puis Charles IX, Henri III (1574) et surtout Henri IV (1589). Pour accéder au trône, il doit abjurer le protestantisme, ce qu'il fait en 1593. Il permet à la France un état de paix relative après des conflits fratricides. Henri IV signe l'édit de Nantes en 1598, édit qui met fin, provisoirement, aux guerres de Religion.

Réforme protestante et guerres de Religion

La France du XVI^e siècle est déchirée par des conflits meurtriers entre catholiques et protestants. En 1562 par exemple, le massacre de Wassy est ordonné par le duc de Guise ; en 1572, la Saint-Barthélemy fait encore des morts parmi les protestants.

Ce sont principalement les humanistes qui ont impulsé la **Réforme protestante** par leurs critiques de l'Église catholique. Pour en pointer les défauts et les défaillances, ils reprennent les traductions des textes sacrés, en revoient les interprétations. Ils raillent en outre le manque de formation des prêtres et fustigent ouvertement certains sacrements.

Mais leur bataille la plus féroce concerne le **trafic des Indulgences** pour financer la basilique Saint-Pierre de Rome. L'Indulgence était vendue au chrétien en état de péché ; l'Église lui promettait le Paradis en abrégeant le temps passé au Purgatoire. Le moine allemand **Martin Luther** est mis au ban par Rome pour sa dénonciation ouverte de cet abus de l'Église et d'autres encore. En France, ses idées sont diffusées par **Calvin**.

Les humanistes prônent le retour à des pratiques plus saines, plus morales en adéquation avec la Bible. Ils revendiquent également un retour aux Évangiles comme source de vérité chrétienne et ce pour permettre l'éclosion d'une religion plus simple et plus individuelle. C'est cette tendance que l'on nomme l'évangélisme.

Ces revendications et critiques aboutissent aux **guerres de Religion** qui contrebalancent largement l'optimisme et l'humanisme du siècle. Néanmoins, si beaucoup

d'humanistes ont aidé à la Réforme, tous n'y ont pas adhéré, refusant son pessimisme, sa rigueur et sa radicalité. La littérature se fait l'écho de cette guerre civile. **Ronsard** dans les *Discours des misères de ce temps* déplore la situation de la France :

« *Je veux de siècle en siècle au monde publier
D'une plume de fer sur un papier d'acier,
Que ses propres enfants l'ont prise et dévêtue,
Et jusques à la mort vilainement battue.* »

Mais son désarroi pour le pays ne l'empêche pas de s'insurger contre les protestants, répondant alors au texte *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné. **Montaigne**, plus mesuré, regrette que la foi tende désormais à tant de passion et voit dans ces conflits graves un épanchement de haine qui n'a rien à voir avec le sentiment religieux. « *Dieu doit son secours extraordinaire à la foi et à la religion, non pas à nos passions. Les hommes y sont conducteurs et s'y servent de la religion : ce devrait être tout le contraire* », écrit-il dans les *Essais*. (II, 12)

L'humanisme du siècle est ainsi terni par le long épisode des guerres de Religion.

François Rabelais (1494-1553)

Repères biographiques

La vie de François Rabelais recèle encore une part de mystère : une date de naissance discutée (1483 ou 1494, la seconde étant le plus souvent avancée), des pans de sa vie mal connus et une personnalité difficilement cernable, sans doute brouillée par les diverses fonctions occupées et différentes convictions (moine attiré par les idées de la Réforme). C'est près de Chinon que naît l'auteur ; il débute ses études à l'abbaye de Seuilly. Il y aurait connu les méthodes d'éducation scolastique héritées du Moyen Âge. Entre 1521 et 1527, Rabelais, devenu moine, se passionne pour l'étude du latin et du grec, il échange des lettres avec le célèbre humaniste Guillaume Budé. Il fréquente un cercle de juristes, ce qui lui permet de se familiariser avec le droit dont il complétera l'apprentissage à la faculté de Poitiers, renouant ainsi avec le métier de son père qui était avocat. Ensuite, pendant deux ans, il effectue de nombreux déplacements en France, étudie la médecine à Montpellier et est même chargé d'un cours sur les médecins grecs Hippocrate et Galien. Il exerce la médecine à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1532. C'est cette même année qu'il publie *Pantagruel* sous le pseudonyme Maître Alcofribas Nasier (anagramme* de François Rabelais).

En 1534, Rabelais séjourne en Italie avec le cardinal Jean Du Bellay (il y retournera plusieurs fois, en 1535 puis 1548). Le célèbre récit *Gargantua* est publié à cette date. On sait qu'entre 1536 et 1550 Rabelais exerce avec beaucoup de succès la médecine, se forgeant une solide réputation. Le *Tiers Livre* paraît en 1546, le *Quart Livre* est rédigé et publié entre 1548 et 1552. Rabelais meurt en 1553. Un *Cinquième Livre* est publié après sa disparition mais on hésite à en accorder la paternité à l'auteur.

Un auteur majeur

Rabelais reste connu pour ses **textes comiques et satiriques** placés sous le signe du **gigantisme**. Le thème est en vogue : des *Chroniques* faisant apparaître le personnage de Gargantua, fils de Grandgousier et de Galamelle (qui deviendra plus tard Gargamelle), sont fort appréciées du public. Rabelais y a peut-être apporté sa contribution. Elles indiquent que les parents ont été créés par Merlin et qu'à l'âge de sept ans Gargantua est entré au service du roi Arthur. Les personnages sont donc rattachés à la geste arthurienne.

S'il est parfois héritier du Moyen Âge, Rabelais propose néanmoins sur bien des idées une rupture avec cette période. Son œuvre peut être considérée par certains de ses aspects comme **un manifeste* humaniste** dans la mesure où elle livre, à travers des personnages comme Grandgousier ou Gargantua, **un idéal de sagesse, de tolérance** fondé sur une culture puisée dans les grands textes de l'Antiquité. Les textes montrent des héros capables de s'enrichir sur le plan spirituel et intellectuel sans toutefois passer à côté d'un nécessaire épanouissement physique. « *Un esprit sain dans un corps sain* » est la formule qui met en exergue la valorisation de l'homme sous tous ses aspects. Le « bas corporel » n'effraie pas Rabelais. Accouchement extraordinaire (celui de Gargamelle donnant naissance à Gargantua par exemple), défécation, **le corps est vu et décrit sans tabou**.

Du point de vue esthétique, **l'œuvre rabelaisienne** est étonnante parce que **protéiforme**, tenant à la fois du roman, du dialogue théâtral, de l'apologue* ; multipliant les registres (comique, épique ou pathétique). Le lecteur ne peut qu'être frappé par la richesse du lexique : termes savants, dialectaux, techniques, vulgaires et même inventés s'entremêlent. Rabelais est **avant tout un conteur qui s'amuse** en même temps qu'il amuse son public. Ce faisant, il a mis sa plume au service de **valeurs** et de **convictions** encore largement diffusées, partagées, parfois débattues (méthodes éducatives ; guerre et paix ; mariage ; justice et ses représentants).

Un contexte singulier

Lien avec le pouvoir politique

Rabelais a dû s'exiler et a vu son œuvre condamnée à plusieurs reprises. François I^{er} est un monarque tolérant vis-à-vis des nouvelles idées religieuses. Mais en 1534 des placards dénonçant messes papales et superstitions sont affichés sur la porte de la chambre royale au château d'Amboise et dans diverses villes du royaume. Cette affaire est connue sous le nom d'« affaire des placards ». François I^{er} laisse alors à la Sorbonne (faculté de théologie, jouant le rôle de tribunal ecclésiastique et intervenant dans la censure) toute latitude pour pourchasser les hérétiques et les fauteurs de trouble. Rabelais et d'autres humanistes ouverts à l'esprit de la Réforme sont inquiétés.

Lien avec la pensée religieuse

Moine catholique, Rabelais séjourne dans plusieurs abbayes (par exemple Puy-Saint-Martin, Maillezaïs, Ligugé) qui entrent en jeu dans sa formation spirituelle, bien sûr, mais qui lui permettent également d'assister à des débats critiques sur l'Église. Rabelais est attiré par ces volontés réformatrices. Néanmoins s'il a raillé le catholicisme (en montrant dans l'œuvre des moines sales, paresseux et sans éducation ; l'absurdité des pèlerinages ; la papauté), son goût pour la vie, sa joie de vivre, son optimisme foncier l'empêchent d'adhérer pleinement aux idées austères de la Réforme et aux thèses protestantes de Calvin.

Ses textes, son œuvre

Pantagruel (1532)

Dans ce roman, publié sous le pseudonyme de Maître Alcofribas Nasier, sont relatées, sur le mode comique et bouffon, les aventures du géant Pantagruel, fils de Gargantua et de Babedec. Dans le premier chapitre est expliquée la cause du gigantisme : après le meurtre d'Abel par Caïn, la terre devient fertile, notamment en nêfles. Les hommes en mangent beaucoup et certaines parties du corps enflent, parfois le corps enfle vers le haut, grandissant ainsi démesurément. Puis le texte donne la généalogie de la famille avant de narrer la naissance et les études du géant. À travers une lettre célèbre, Gargantua explique à Pantagruel qu'il souhaite pour lui une éducation humaniste. Le récit déroule également les aventures du héros avec Panurge, un étudiant facétieux, qui l'entraîne dans de multiples péripéties.

Gargantua (1534)

Cette fois-ci Rabelais, faisant une petite entorse à la chronologie, choisit de raconter la vie de Gargantua, fils de Grandgousier et de Gargamelle. Dans le prologue, le lecteur est invité à « *sucer la substantifique moelle* » c'est-à-dire à découvrir le sens profond du texte, sens que dissimulent l'exubérance et le comique voire le scatologique. Après avoir lu la prodigieuse naissance de Gargantua, nous est explicitée son éducation. La décision paternelle oblige Gargantua à quitter ses maîtres « sorbonicoles » (théologiens de la Sorbonne) pour étudier, sous l'égide du précepteur Ponocrates, attentif à son élève, favorisant l'éveil, la réflexion. Il apprend à ses côtés les langues anciennes, les sciences, l'histoire, la géographie sans omettre la musique et l'exercice physique. L'exhaustivité est à la mesure du jeune géant et on reconnaît bien là une éducation moderne, dans l'esprit de humanisme.

Dans le domaine politique, l'épisode de la « *guerre picrocholine* » met en exergue les vertus du souverain idéal. Face au belliqueux et colérique Picrochole qui favorise la guerre pour une cause bénigne, Rabelais campe Grandgousier, souverain réfléchi, serein et qui se résout à la guerre défensive après avoir épuisé tous les moyens diplomatiques et pacifiques pour résoudre le différend.

Enfin, les derniers chapitres décrivent une abbaye hors du commun, **Thélème**. Elle est offerte au moine **Frère Jean des Entommeures** par Gargantua pour le remercier de son implication dans la guerre. Le personnage haut en couleurs ne fait effectivement aucun cas des assaillants venus détruire son pays, son abbaye et surtout ses vignes !

Mais la figure de Frère Jean s'efface pour laisser la place à la description de l'abbaye. L'architecture et la décoration somptueuses de Thélème tiennent plus du château Renaissance que d'un édifice abbatial. Elle est peuplée, non de religieux, mais d'hommes et de femmes de bonnes familles et doués de qualités. L'abbaye offre une pléiade d'activités pratiquées en toute liberté. « *Fais ce que voudras* » est d'ailleurs la devise du lieu. L'harmonie règne entre les occupants (les Thélémites) qui quittent l'endroit pour se marier. **Thélème est considérée comme une utopie**. C'est bien

le cas si on considère la vie autarcique* qui y est menée, dans la concorde, le luxe et l'abondance. Néanmoins Thélème soulève quelques questions : on peut **s'inquiéter du communautarisme** excessif des Thélémites, de la quasi-négation de l'individualité qui semble s'opérer. Enfin, si on s'amuse à évaluer la superficie de l'abbaye à partir des indications que Rabelais nous donne, on aboutit à des calculs étonnants : les chambres ne font qu'un petit mètre carré ! Curieuse utopie donc, qui porte en elle-même tous les éléments de la contre-utopie.

Le Tiers-Livre (1546), *Le Quart Livre* (1548), *Le Cinquième Livre* (1564, posthume)

Ces textes se focalisent sur le personnage de Panurge, accompagné dans ses aventures par Pantagruel. Les deux acolytes cheminent vers l'oracle de la Dive Bouteille. Le texte interroge de nombreux sujets : le mariage, la justice, moquée à travers l'impéritie* du juge Bridoye (qui sera d'ailleurs repris par Beaumarchais), la papauté.

À retenir

- Rabelais est un auteur charnière entre le Moyen Âge et le XVI^e siècle. Son œuvre dissimule sous le rire des sujets de réflexion variés et souvent encore d'une étonnante actualité.